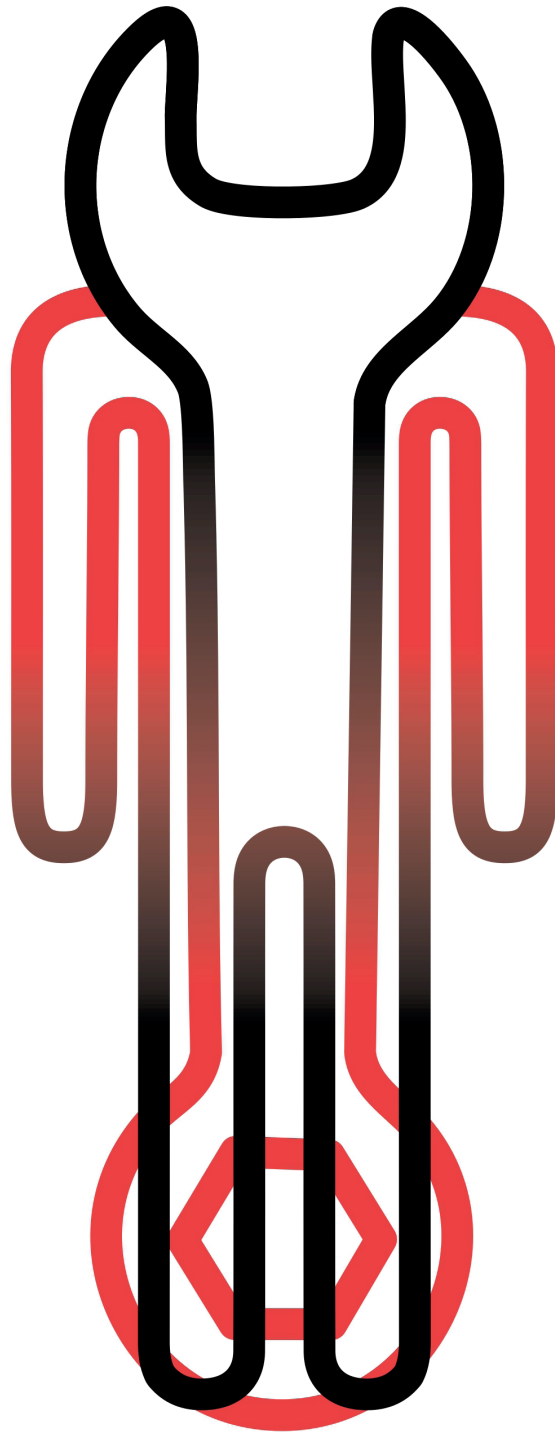


2 MAI > 19 JUILLET
EXPOSITION COLLECTIVE

UNE PROPOSITION D'ISABELLE RÈBRE
AVEC BÉATRICE DUPORT, PAULINE PASTRY,
CHARLES POLLOCK, ISABELLE RÈBRE,
JEAN-LOUIS SCHOELLKOPF



CENTRE
TIGNOUS
D'ART
CONTEM-
PORAIN

116, RUE DE PARIS
93100 MONTREUIL
M°9 ROBESPIERRE



**Q
U
E
L
T
R
A
V
A
I
L**

TRAVAIL ?

CENTRE TIGNOUS D'ART CONTEMPORAIN

116 rue de Paris – 93100, Montreuil

Métro : Robespierre (9)

01 71 89 28 00 / cactignous@montreuil.fr

centretignousdartcontemporain.fr

Instagram @centre.tignous.a.c

Horaires

- Mercredi et jeudi 14h > 18h
- Vendredi 14h > 21h (nocturne)
- Samedi 14h > 19h

CONTACTS PRESSE

Marie PEIRO-JEANNARD

Tél : 01 71 89 27 97

marie.jeannard@montreuil.fr

Céline ROSTAGNO

Les mots ont en sens

Tél : 06 19 84 57 84

celine.rostagno@lesmotsontunsens.fr



© Pauline Pastry, *Cabane*

PARTENAIRES

Galerie etc.

etc.

CENTRE
TIGNOUS
D'ART
CONTEM-
PORAIN

QUEL TRAVAIL ?

2 mai > 19 juillet 2025

Une exposition collective proposée par **Isabelle Rèbre**

Accueillie au **Centre Tignous d'art contemporain**

Avec **Charles Pollock, Béatrice Duport, Pauline Pastry, Isabelle Rèbre, Jean-Louis Schoellkopf**

Dans le cadre de *Résonances*

La saison culturelle 2024-2025 du Centre Tignous d'art contemporain de la Ville de Montreuil

Dès le 2 mai prochain, le Centre Tignous d'art contemporain a le plaisir d'accueillir l'exposition collective *Quel Travail ?*. Pensée par la commissaire et artiste **Isabelle Rèbre**, l'exposition interroge la place du travail dans nos sociétés et propose une plongée artistique au cœur du monde ouvrier et ses représentations, à travers une mise en dialogue des œuvres de Charles Pollock et des travaux de quatre artistes contemporain·e·s.

Charles Pollock, frère aîné de Jackson Pollock, a d'abord développé une œuvre figurative engagée, influencée par les muralistes mexicains et les préoccupations sociales de son époque. Ses portraits d'ouvriers, réalisés lors de la Grande Dépression aux États-Unis, témoignent de la précarité des travailleurs et d'une époque marquée par des mutations économiques profondes. Ces dessins et peintures réalistes, souvent éclipsés par ses œuvres abstraites de maturité, font ici l'objet d'une relecture essentielle.

L'exposition fait dialoguer ces portraits de travailleurs des années 1930 avec des œuvres contemporaines. Presque cent ans plus tard, le photographe **Jean-Louis Schoellkopf**, dans une même volonté, réalise lui aussi des portraits de travailleurs. Ces œuvres photographiques ont été faites sur différents sites de production – textile, chimie, électrique – de Mulhouse. Suivant son protocole habituel, il invite les ouvriers à poser librement avant d'installer sa chambre moyen format numérique sur trépied. Un nouveau visage de l'usine apparaît, aseptisé et coloré, où prennent place des femmes. **Béatrice Duport** quant à elle n'a cessé d'enfreindre l'interdiction de pénétrer dans cet univers longtemps réservé aux hommes. Ses pièces, proches du ready-made, issues d'un monde industriel en Picardie ou au Mali, sont transformées puis déplacées dans un lieu d'exposition. Elles ouvrent ainsi un espace entre monde industriel et monde artistique que l'artiste travaille à rapprocher. **Pauline Pastry** rappelle la vitalité du monde ouvrier qui s'est développé à Montreuil à la fin du 19^{ème} siècle et avec lui des manifestations politiques et culturelles. Avec son installation *Les ateliers du diable* la jeune plasticienne évoque les soirées ouvrières qui ont eu lieu à cette époque, précurseurs des Universités populaires. Quant à **Isabelle Rèbre**, elle a réalisé une installation qui évoque les fresques murales réalisées par Pollock. Intitulée *Le bout de la chaîne*, elle met en scène un ramasseur de canettes dans les rues de New York aujourd'hui qui entasse des sacs sur un charriot au milieu d'une foule indifférente. Le spectateur est immergé dans ce plan séquence projeté sur un mur de 5 mètres, repris en boucle, comme les gestes répétitifs de l'homme.

Au printemps 2009, j'ai découvert *Les Lettres américaines* (Grasset), cent lettres extraites de la correspondance familiale des Pollock, de 1929 à la fin des années 1940. Derrière le nom de Jackson Pollock il y a une famille, avec cinq frères. Leurs lettres, où il est question d'art et de politique, relatent la Grande Dépression et son onde de choc, la remise en cause du système capitaliste par une gauche plurielle, une histoire méconnue qui tranche avec le récit national de l'Amérique victorieuse. Je découvre ainsi l'existence de Charles Pollock, né en 1902, l'aîné et le premier peintre de la fratrie. Pour *Les frères Pollock*, un documentaire radiophonique diffusé sur France Culture, je suis revenue sur cette période politique et les raisons pour lesquelles, après 1945, dans un mouvement inversé, tout un milieu artistique s'était dépolitisé.

Charles, inspiré par les muralistes mexicains qui avaient fait la révolution, était mû par l'idée que l'art pouvait changer le monde. Si Jackson cherchait résolument la reconnaissance et la lumière, son frère, lui, avait choisi l'ombre. Ce choix, paradoxal pour un artiste, m'a interrogée et je suis partie à New York, symbole de la réussite, filmer les lieux où les lettres avaient été écrites. J'ai tourné *Pollock&Pollock* (2020), un long métrage dans lequel je fais résonner les lettres des années 1930 et 1940 avec la ville d'aujourd'hui et ses travailleurs invisibles. Je mets en rapport la trajectoire des deux frères, avec l'intuition que l'une ne peut se comprendre sans l'autre. Le film, primé dans plusieurs festivals, est sorti au cinéma Saint-André des Arts à Paris en 2023.

GÉNÈSE

Je pensais en avoir fini avec cette histoire, lorsque Aurélie Thuez, la directrice du Centre Tignous d'art contemporain, m'a proposé d'imaginer une exposition à partir des œuvres de jeunesse de Charles. Entre temps, l'œuvre était sortie de l'ombre : une grande rétrospective lui avait été consacrée à la Collection Guggenheim de Venise en 2015, puis exposée au FRAC Auvergne et dans plusieurs galeries à New York, Munich ou Paris. On a surtout montré ses tableaux abstraits grands formats colorés, et moins son travail réaliste des années 1930. Le pays vient alors d'être percuté de plein fouet par la crise de 1929. Les artistes s'interrogent sur leur rôle social et leur engagement politique. La peinture peut-elle contribuer à l'amélioration de la situation sociale ? Charles Pollock, 27 ans au moment du krach de Wall Street, en est convaincu. Il a suivi à New York l'enseignement de Thomas Hart Benton qui entend se démarquer des avant-gardes européennes pour créer des thèmes typiquement américains : les fermiers, les ouvriers et les mineurs deviennent ainsi les personnages des toiles. Benton exhorte les peintres à quitter leur atelier pour aller voir la vie des hommes au travail. C'est ce que fera Charles Pollock.

L'été 1933, il se rend à l'exposition universelle de Chicago, « l'exposition du siècle en progrès » (A Century of Progress Exposition). Sa devise est : « La science découvre, l'industrie applique, l'homme suit » (Sciences Finds, Industry Applies, Man Conforms). Tandis que le pays s'enlise dans la récession, Charles regarde du côté de l'humain : il visite une fonderie à Gary dans l'Indiana et réalise une série de portraits à l'encre ou au crayon, représentant des ouvriers, des dockers ou des manutentionnaires. Même les plus jeunes apparaissent usés, les traits tirés : la tristesse et l'abattement se lisent sur leur visage. Certains regardent le peintre, mais la plupart détournent le regard. Un jeune garçon en chemise, les bras croisés, frappe par son air grave. Le dos voûté d'un vieil homme coiffé d'une casquette dit toute la fatigue qui l'accable. Charles Pollock représente aussi des hommes au travail, dans un environnement industriel où le corps de l'ouvrier semble faire corps avec la machine et parfois même adopter ses courbures. Ces portraits ne célèbrent pas une Amérique victorieuse, et aucune de ces scènes ne cherche à fixer les mythes fondateurs du pays. L'artiste n'encense pas non plus la condition ouvrière : il met en avant l'humain et s'attache à montrer des travailleurs littéralement au bout du rouleau.

A cette époque, 14 millions d'américains sont au chômage. Un à deux millions d'entre eux- des ouvriers itinérants- vivent dans des logements précaires, à la périphérie des villes. À l'automne, Franklin Delano Roosevelt est élu président des États-Unis. Sa politique sociale consiste à favoriser les groupes minoritaires, les marginaux, les personnes âgées et les chômeurs. Il met en place le New Deal qui créera de l'emploi pour huit millions d'américains. Une agence fédérale La Work Projects Administration (WPA), est chargée de diriger les projets. Le programme de soutien aux artistes, le Federal Artists' Project, payés désormais pour peindre, fait émerger un art américain. L'idée est d'éduquer la population américaine et d'apporter la culture artistique dans les quartiers les plus défavorisés. Roosevelt rêve d'une « démocratie dans l'art ». La figure de l'artiste-ouvrier émerge et remplace celle de l'artiste-bohème venue d'Europe.

L'été 1934, Charles Pollock et son frère Jackson parcourent en voiture les États-Unis d'Est en Ouest, traversant le Mississippi, le Texas, la Louisiane et l'Arizona dans le but de rendre visite à leur mère, devenue veuve. Les États qu'ils traversent sont ravagés par la sécheresse et d'impressionnantes tempêtes de poussière sont provoquées par des pratiques agricoles mécanisées. Alors qu'ils tournent autour des villes minières près de Pittsburgh, essayant de dessiner les sorties d'usine, ils se font accoster et fouiller par des policiers qui leur ordonnent de partir. La tension est palpable et la grève sur le point de se déclencher. L'accès des usines, et comme cela le restera souvent jusqu'à aujourd'hui, est interdite aux regards extérieurs. Charles rapportera quelques esquisses exécutées sur un carnet de croquis qui gardent la trace de ce voyage. Certaines d'entre elles seront transformées en œuvres plus conséquentes par la suite. Cette année-là, il réalise une série de paysages miniers : certains sont vides de toute présence humaine. Lorsque des humains apparaissent, ceux-ci sont minuscules, perdus dans de gigantesques infrastructures. Leurs silhouettes se confondent parfois avec la mine, apparaissant ainsi vulnérables au regard des monstres d'acier et de la taille des poulies qu'ils manipulent. Dans *Quel Travail ?*, ses portraits de travailleurs entrent en résonance avec les œuvres de Jean-Louis Schoellkopf, Béatrice Dupont, Pauline Pastry et Isabelle Rèbre, offrant une réflexion sur l'évolution du monde ouvrier et ses représentations.

ARTISTES

Charles Pollock

Charles Pollock naît le 25 décembre 1902 à Denver (Colorado). Aîné des d'une fratrie de 5 frères, il emménage en 1922 à Los Angeles, où il suit des cours à l'Otis Art Institute. Au début des années 1920, il prend goût à l'art mexicain, particulièrement au travail mural d'Orozco et Rivera. Quittant Los Angeles pour New York en 1926, il étudie auprès de Thomas Hart Benton à l'Art Students League. En 1930, il persuade son frère Jackson de quitter la Californie pour s'installer à New York et se former avec Benton. En 1935, convaincu de ce que l'art peut contribuer à l'émancipation sociale, il va travailler à Washington pour la Resettlement Administration, et collabore au projet de partitions de chansons de Charles Seeger. Deux années plus tard, il devient caricaturiste politique pour le journal du syndicat United Automobile Workers à Detroit. De 1938 à 1942, Charles est Superviseur des Peintures murales et des arts graphiques au Federal Art Project (WPA). Il rejoint le département des Arts plastiques de la Michigan State University où il y enseignera pendant plus de vingt ans la calligraphie et le graphisme. En 1945, il passe trois mois à peindre et à dessiner dans le désert de l'Arizona, à la suite de quoi il abandonne le Réalisme social et s'engage dans l'abstraction. De 1955 à 1956, il prend une année sabbatique aux bords du lac Chapala au Mexique. En 1967, Charles sa femme et sa fille s'installent à New York, puis emménagent à Paris en 1971, où se passeront les dernières dix-sept années de sa vie. Charles Pollock meurt le 8 mai 1988 à Paris. Son œuvre a été présentée lors d'une rétrospective à la Collection Peggy Guggenheim de Venise (2015), au Butler Institute of American Art, Ohio, USA (2016), au Museum Pfalzgalerie de Kaiserslautern, Allemagne (2017), au MSU Broad Museum, Michigan, au FRAC AUVERGNE, Clermont Ferrand, France (2022).

Jean-Louis Schoellkopf

Photographe, Jean-Louis Schoellkopf ancre son travail dans une observation rigoureuse du monde du travail et de ses mutations. À travers ses séries, il capture la réalité des espaces industriels et des ouvriers, interrogeant leur place dans la société contemporaine. Depuis les années 1970, il photographie les transformations du paysage industriel et les conditions de travail des ouvriers. Son approche, à mi-chemin entre documentaire et photographie plasticienne, met en lumière les visages et les gestes des travailleurs, révélant l'évolution des structures de production et des rapports sociaux. Dans *Quel Travail ?*, il présente une série de portraits réalisés dans différents sites de production à Mulhouse. Travaillant avec une chambre moyen format, il invite les ouvriers à poser librement, inscrivant ainsi leur présence dans un environnement en constante mutation. Son travail révèle un monde industriel aseptisé, où les individus tentent de conserver leur identité malgré la standardisation du travail. En donnant à voir des visages souvent invisibilisés, Jean-Louis Schoellkopf construit une archive sensible du monde ouvrier. Son œuvre, à la fois esthétique et sociologique, questionne la place du travail dans nos sociétés et la manière dont il façonne les identités individuelles et collectives.

Béatrice Duport

Béatrice Duport est artiste plasticienne et enseignante. Captivée par la saisie du réel, sa pratique interroge les liens entre le monde industriel et l'espace artistique. Par une approche élargie de la sculpture, elle collecte, transforme et détourne des objets issus de l'industrie pour leur donner une nouvelle signification. Son travail repose sur le prélèvement de matériaux bruts trouvés sur des sites industriels en Picardie ou au Mali (elle enseigne au CAMM de Bamako). Ce faisant, elle révèle ainsi l'histoire inscrite dans ces objets en les déplaçant et en les recontextualisant dans l'espace d'exposition. Pour *Quel Travail ?*, elle expose des pièces issues de sa recherche sur la relation entre l'humain et la machine. Par des interventions minimalistes, elle questionne la valeur de l'objet, son esthétique et son rôle dans notre société productiviste. En détournant des éléments industriels, Béatrice Duport redonne une voix aux objets du travail, souvent perçus comme de simples outils de production. Son travail pose ainsi un regard critique sur l'héritage industriel et ses impacts culturels et sociaux.

Pauline Pastry

Diplômée de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris en 2017, Pauline Pastry est une artiste plasticienne dont la pratique interroge la mémoire ouvrière et les formes d'expression populaires. À travers ses installations, sculptures et performances, elle revisite les luttes sociales et les traditions artisanales, inscrivant son travail dans une réflexion sur les conditions de production et les rapports de force qui structurent nos sociétés. Son travail se distingue par une approche immersive, convoquant aussi bien l'image que le son et la matière. Par l'usage de matériaux bruts, d'objets chinés ou détournés, elle instaure un dialogue entre le passé et le présent, entre la mémoire collective et les enjeux contemporains du travail. Ses œuvres invitent ainsi le spectateur à une expérience sensible et critique, où l'histoire devient un outil de compréhension du monde actuel. En inscrivant son art dans une dynamique de transmission et de questionnement, Pauline Pastry propose un espace de résistance et de réappropriation du récit ouvrier.

Isabelle Rèbre

Isabelle Rèbre est cinéaste et auteure. Elle a réalisé de nombreux documentaires de création sonore et une dizaine de films, dont plusieurs portraits d'artistes qui interrogent l'acte de création. Depuis une dizaine d'années, elle mène une recherche autour de l'histoire, la mémoire et du deuil et publié deux essais sur des films envisagés comme des rituels de deuil. Dans son long-métrage *Pollock&Pollock* (2020) elle retrace la trajectoire de Charles et Jackson Pollock et questionne l'engagement politique dans l'art. La ville de New York incarne le lieu de la réussite et celui de la chute. Attentive aux personnages de l'ombre, la cinéaste filme dans les rues de la ville les travailleurs qui passent inaperçus. Dans « *Quel travail ?* », elle présente « *Le bout de la chaîne* » une installation immersive sur la précarité du travail invisible. Un plan tableau projeté sur un mur fait écho aux fresques murales peintes par Charles Pollock. A travers la mise en scène répétitive d'un ramasseur de canettes qui empile des sacs de déchets industriels sur un charriot dans une rue de New York, elle souligne la mécanique du labeur. L'installation sonore « *Entre hommes* » fait entendre un univers très masculin à travers des paroles d'ouvriers des ateliers de réparation du TVG à Schiltigheim en 1990 qui racontent comment ils parviennent à supporter la dureté du travail.

Toute la programmation du centre d'art est gratuite et en accès libre sur réservation (sauf mention "sans réservation")

Vernissage

> **Jeudi 15 mai de 19h à 22h**

En présence de la commissaire et des artistes invité-e-s

Visites commentées

> **Samedi 24 mai de 16h à 17h**

> **Samedi 5 juillet de 16h à 17h**

Isabelle Rèbre, commissaire, propose un parcours guidé de l'exposition.

NUIT BLANCHE 2025

Performance de Bernard Bloch et Geoffroy Gesser autour d'un texte de Joseph Pontus

> **Samedi 7 juin de 20h à 21h30**

Bernard Bloch, accompagné au saxophone par Geoffroy Gesser, lit des extraits du texte *À la ligne. Feuilletts d'usine* (2019) de Joseph Pontus. Dans ce récit autobiographique, le poète devenu ouvrier raconte son quotidien d'intérimaire dans les conserveries de poisson et abattoirs bretons. Le bruit, les rêves confisqués dans la répétition de rituels épuisants, la souffrance du corps s'accroissent inéluctablement comme le travail à la ligne.

Rencontre avec Francesca Pollock

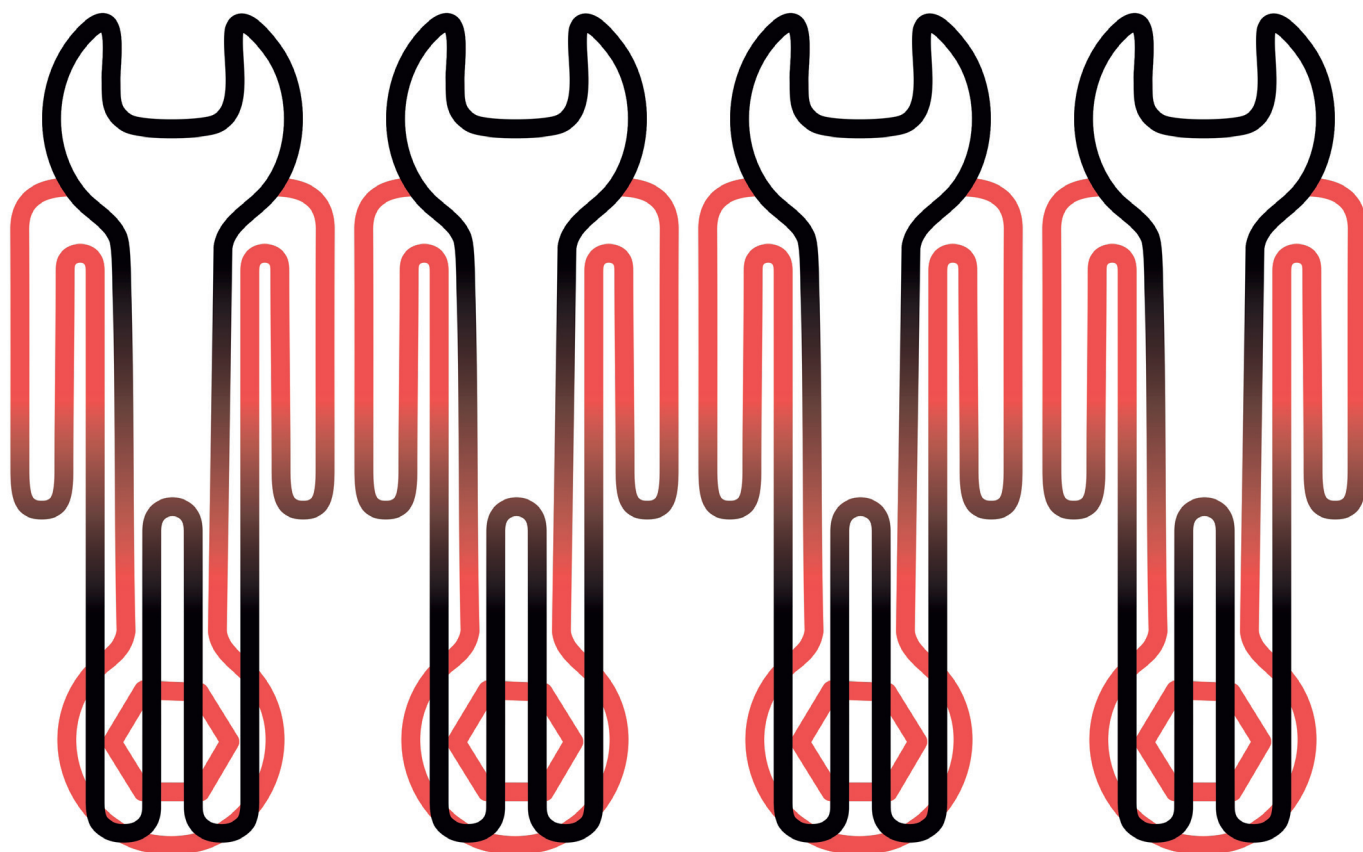
> **Samedi 14 juin de 16h à 17h**

Avec Francesca Pollock, fille de Charles Pollock et auteure de *Mon Pollock de père, Verdier/Poche* (2024). Trente ans après la mort de son père, Charles Pollock, frère aîné de Jackson Pollock, l'autrice cherche à renouer le dialogue avec celui qui fut le premier peintre de la famille. Dans un récit intime, elle cherche à percer son mystère, où il est question d'art et de fraternité. Une signature aura lieu à l'issue de la rencontre.

Atelier parents-enfants *Au coeur du bleu* animé par Zoé Rehala

> **Samedi 28 juin de 15h à 17h**

Zoé Rehala, artiste et vidéaste montreuilloise, propose un atelier d'initiation au cyanotype inspiré par les archives ouvrières françaises et nord-africaines. Après une courte introduction à l'histoire ouvrière de ces régions et une présentation de la technique d'impression textile, les participants créeront leur propre composition textile à partir d'objets, photographies, dessins, écritures.

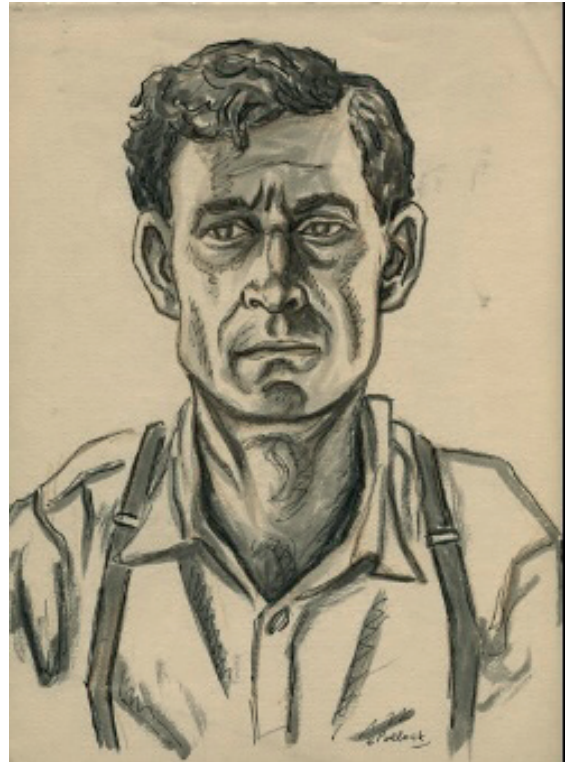


Courtesy des artistes et de la commissaire



Charles Pollock
Man with hat and glasses
Chicago World's Fair, 1933
© Charles Pollock Archives

Charles Pollock
Man with suspenders
© Charles Pollock Archives

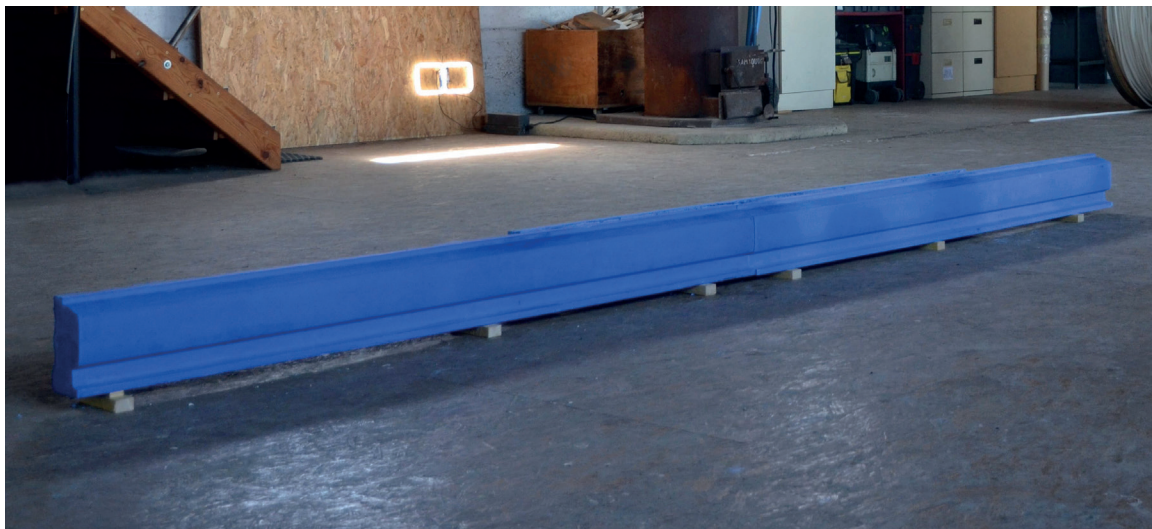


Isabelle Rèbre
Le Bout de la
Chaîne



Courtesy des artistes et de la commissaire

Béatrice Duport
Est-ce le sens qui s'éloigne ?



Jean-Louis Schoellkopf
Travailleurs Mulhouse
2022-2023

Pauline Pastry
Cabane

